

ABONNEMENT.

SAUMUR :
Un an 30 fr.
Six mois 16
Trois mois 8

Paris :
Un an 35 fr.
Six mois 18
Trois mois 10

On s'abonne :
A SAUMUR,
chez tous les Libraires ;
A PARIS,
Chez DONGREL et BULLIER,
Place de la Bourse, 33 ;
EWIG, r. Ambrose-Richel, 9 ;
BLAVETTE, r. d. Lombards, 23.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU : PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS.

annonces, la ligne . . . 30 c.
Réclames, — 30
Faits divers, — . . . 15

RÉSERVES SONT FAITES
Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas ; Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi.
Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne :
A PARIS,
Chez MM. HAYAS-LAFITE et Co,
Place de la Bourse, 9.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

SAUMUR,
5 Mai 1881.

Campagne de Tunisie

Le gouvernement espère que les opérations de la guerre seront terminées le 42, c'est-à-dire le jour de la rentrée des Chambres. L'occupation des points principaux du territoire tunisien sera un fait accompli pour cette époque.

Depuis la prise de Bizerte, l'échange de notes entre le quai d'Orsay et l'ambassade française à Londres est devenu très-fréquent ; et l'on nous assure que M. Barthélemy Saint-Hilaire serait plus qu'inquiet du peu de sympathie que le cabinet anglais montre pour la France dans les circonstances actuelles.

La Correspondance politique, de Vienne, signale les méfiances de l'Angleterre. D'après cette feuille, le cabinet Gladstone, tout en se moquant de l'intégrité de l'empire ottoman, ne saurait voir sans inquiétude la France à Tunis, ce qui nous donnerait une influence plus grande en Égypte. Il songerait déjà à demander à notre gouvernement, en échange d'une annexion possible de la Tunisie, le contrôle exclusif pour l'Angleterre du canal de Suez.

La Tunisie vaut-elle l'abandon de nos droits légitimes sur cet important passage qui ouvre aux flottes de la Méditerranée l'Océan Pacifique ? Reste enfin la question importante de l'acquisition par l'Italie du port d'Hamamet et de l'île de Kouriat. C'est la Presse, de Vienne, qui, la première, a donné cette grave nouvelle. Elle ajoute que le premier acte du général Forgemol, en arrivant à Tunis, « sera de faire annuler ce contrat de vente. »

Ceci nous paraît beaucoup plus grave. Car enfin, pour annuler un contrat synallagmatique, il faut le consentement des deux parties. Or, comment obtiendra-t-on celui de l'Italie, qui n'a certes pas acheté pour céder son droit le lendemain ?

Et si l'Italie se refuse à cette concession, n'est-il pas à craindre qu'elle trouve immédiatement un appui à Londres et peut-être ailleurs ?

Nous ne pouvons nous défendre d'un sinistre pressentiment quand nous lisons les feuilles allemandes de Berlin qui nous encouragent à pousser en avant. Ces applaudissements inattendus ressemblent au chant de mauvais présage du hibou. Méfions-nous toujours des excitations intéressées de nos voisins !

L'occupation de Bizerte et les engagements heureux pour nos armes qui ont marqué la semaine dernière ont exaspéré le ministère tunisien. Les dépêches d'hier racontaient les accusations monstrueuses portées par le général Sidi-Ali contre les Français et la protestation indignée du général Logerot.

Voici, d'après le correspondant du Clairon, un extrait de la lettre que Sidi-Ali a adressée à son frère le Bey :

« Les chaouch Chaabas et des cavaliers nous ont rapporté que les tribus ont été attaquées par les Français par suite de leur refus de fournir des chevaux et du blé. Les violences sont tombées surtout sur les Sheikhia (Chiahias). On a incendié leurs douars en tuant les femmes comme les hommes. Les blessés ont été conduits chez le chef, qui leur a fait couper le cou. Les femmes enceintes n'ont pas été épargnées. J'ai vu moi-même, dans un douar incendié, deux femmes éventrées et leurs petits à côté d'elles. J'ai dû changer ma route pour éviter les horreurs qui frappaient mes yeux. »

Ces mensonges ont porté leur fruit et la situation à Tunis devient aiguë. Voici quels sont à ce sujet les renseignements de l'Agence Havas :

Tunis, 2 mai, 10 h. matin.
Hier, lorsque Mustapha apprit le débarquement des troupes françaises à Bizerte, il entra dans une violente colère et s'écria : « Perdue pour perdue, nous n'avons plus qu'une chose à faire. Nous avons déjà trop perdu de temps. Envoyons vite prêcher la guerre sainte à Kerouan. »

Mustapha fit appeler les chefs religieux et eut avec eux une longue conversation. On assure que douze Arabes sont sortis du Bardo à quatre heures du matin, se dirigeant vers Kerouan.

M. Pestalozza, premier secrétaire du consulat italien, est parti le 29 avril de Tunis, déguisé en Arabe, et s'est rendu au camp de Sidi-Ali-Bey, chargé d'une mission secrète. Ali-Bey a voulu rester seul avec lui, et a fait sortir de sa tente son médecin Stresino et son ministre Tahar-Saouel, qui, d'ordinaire, ne le quittent jamais.

M. Pestalozza, revenu hier soir, s'est rendu directement chez le général Baccouch, et a eu avec lui une conférence de deux heures. Taïb-Bey, second frère du Bey, dont on connaît les sympathies pour la France, est l'objet d'une grande surveillance. Des agents de police rôdent toute la nuit autour de sa demeure.

Bône, 3 mai, soir.
Les renseignements venus du camp français établissent que les plaintes du gouvernement tunisien, concernant la réquisition forcée des animaux, des moyens de transport et les prétendus ordres donnés aux tribus tunisiennes de se joindre à la colonne française, ne sont nullement fondées.

Tous les animaux ont été achetés et payés, tous les transports réglés à l'amiable. On voulait simplement notifier aux tribus de se tenir tranquilles et de laisser le passage libre à nos troupes.

L'affaire du 30 avril a été provoquée par une attaque contre nos troupes au moment où elles allaient rassurer les tribus sur nos intentions. Les Chiaïas ont tiré sur le capitaine Eyman qui apportait des paroles de paix. Une fois l'affaire engagée, des Amdouzes et des Kroumirs sont venus appuyer les Chiaïas.

On signale cette coïncidence regrettable que les contingents qui ont attaqué venaient précisément de quitter le camp de Sidi-Ali-Bey.

Il paraît que l'ardeur et la promptitude de nos fusiliers marins a produit dans la Régence un effet d'intimidation qui pourra servir utilement nos intérêts.

On nous assure que M. Roustan a reçu l'ordre de se rendre auprès du Bey et d'exiger, au nom de la République, la déposition immédiate et l'éloignement de Mustapha. En

cas de refus, les troupes françaises occuperont Tunis.

(Petite correspondance républicaine.)

La Calle, 3 mai.
Le service de correspondance installé par la voie de terre entre Tabarka et La Calle fonctionne parfaitement. La route traverse les tribus que nous venons de soumettre. Elle est complètement sûre.

Souk-Arrhas, 3 mai.
La route de Souk-Arrhas à Ghardimaou est terminée et parfaitement praticable aux voitures. Elle suit la vallée de la Medjerdah longeant les territoires des Ouled Dia et des Ouled Dira. C'est par cette voie que la batterie de 90 s'est rendue à Ghardimaou où elle est aujourd'hui. Le service des approvisionnements et des convois est devenu ainsi aussi facile que rapide. (Agence Havas.)

M. le ministre de la guerre a reçu la dépêche suivante :

Roum-el-Souk, 3 mai, 9 h. 10 soir.

Le général Forgemol au ministre de la guerre.

« Les nouvelles reçues de Tabarka sont satisfaisantes. L'état sanitaire des troupes est bon. »

« Les Ouled-Amor et Ravassia ont obtenu l'aman. Le service de correspondances par terre avec la Calle est installé ; un marché est organisé. Le général Logerot est toujours à Souk-el-Arba où il a reçu d'assez nombreuses soumissions. La brigade Gaume a dû opérer aujourd'hui une reconnaissance sur Fernana. »

« Le général Logerot fait diriger sur Ghardimaou, où se trouve le général de Brem, la batterie de 90, revenue du Kef à Souk-Arrhas. Quelques inquiétudes se sont produites au Kef au sujet de l'attitude que des renseignements indigènes prêtent à la tribu des Fréchiches. »

« D'après un récent rapport du commandant supérieur de Tébessa, ces craintes ne seraient pas fondées. Les troupes que j'ai vu arriver au camp des Djouablen sont dans les meilleures conditions. Aucune inquié-

Feuilleton de l'Écho Saumurois.

L'OUBLIEUSE

(Suite.)

XXVI

Septembre arriva. Rien de saillant n'était survenu pendant ces quatre mois aux Coudriers. M^{me} de la Charnie, remise un peu des cruelles émotions subies, semblait vivre d'une vie nouvelle. Renée ne la quittait presque jamais et prévenait ses moindres désirs avec une tendresse filiale ; parfois, quand le front de la pauvre mère s'assombrissait, quand le souvenir des êtres aimés qu'elle avait perdus lui faisait monter un sanglot du cœur au visage, l'orpheline lui pressait les mains, consolait cette âme endolorie et ramenait chez elle le calme et la paix.

— Oh ! chère Renée, murmurait tendrement Georgine, si je ne t'avais plus à mes côtés, que deviendrais-je ?
— Je resterais près de vous, madame.
— Ce serait trop te demander, mon enfant ; une autre destinée t'est réservée ; bientôt, sans doute, tu échangeras ta couronne virginal pour l'anneau d'or de l'épouse, et chaque heure qui s'écoule te rapproche de cet instant souhaité.

— Je ne veux pas me marier.
— Que dis-tu là, Renée ?
— Ma pensée tout entière.
— Folle petite tête !...
— Oh ! non, madame, je n'ai pris cette résolution qu'après de mûres réflexions.
— Voyez-vous cela !
— D'ailleurs, je dois mes soins incessants à mon bienfaiteur, et ma vie tout entière sera trop courte pour payer ses bontés et son dévouement pour moi.
— Cœur d'or, va ! puisses-tu ne jamais éprouver les tourments de la femme, puisses-tu ne jamais aimer !
— Mais...
Renée s'arrêta sur ce mot.
— Que voulais-tu dire ? achève, reprit M^{me} de la Charnie, en regardant étonnée la jeune fille.
— Rien.
— Chère Renée, aie donc confiance en moi comme dans ta mère.
— Eh bien ! j'aime...
— Michel ? répartit vivement Georgine.
— Charles...
M^{me} de la Charnie eut un éclair de joie dans les yeux.
— Alors, poursuivit-elle, qui l'empêche d'épouser le fils de François ?
— Y songez-vous, madame, moi, la femme de

M. Charles ?
— Pourquoi non ?
— Il est riche, et je suis sans fortune ; il a une famille, et je suis orpheline ; d'ailleurs, son père verrait cette union avec le plus grand déplaisir.
Georgine garda le silence quelques instants ; elle paraissait réfléchir profondément.
— Espère, reprit-elle, tout s'arrangera.
— Oh ! madame, à quoi bon entretenir dans mon esprit cette illusion trompeuse ? Je sais trop bien que ce mariage ne se fera jamais, pour me bercer de ce rêve impossible ; tout me sépare du fils de M. Desvignes : la naissance, la position sociale et les intérêts de famille ; mieux vaut donc ne pas espérer.
— Charles partage-t-il ton amour ?
— Je le crois.
— Dans ce cas, tout va bien, répartit M^{me} de la Charnie, tu le reconnaitras bientôt.
Le lendemain, une lettre de François Desvignes annonça son arrivée pour le samedi suivant. Sa femme, qui ne connaissait pas encore la Normandie, l'accompagnerait. Charles, à la tête de la maison actuellement, ne pouvait partir en même temps que ses parents ; mais il viendrait les rejoindre une semaine plus tard et passerait huit longs jours à la ferme. François Desvignes comptait prolonger sa visite jusqu'à la fin de l'automne.
A l'heure dite, les voyageurs arrivèrent aux

Coudriers. Dès le lendemain, les promenades dans les environs commencèrent. Les champs, encore couverts de gerbes, présentaient un coup d'œil des plus animés ; la ferme de Michel, elle-même, remplie de moissonneurs loués sur les marchés voisins pour le temps de la moisson, avait un aspect inaccoutumé. C'était un va-et-vient continu ; les rires et les chants se succédaient depuis l'aube jusqu'à la nuit. Ce spectacle, tout nouveau, enchantait les Parisiens, M^{me} François Desvignes principalement. La semaine passa avec une rapidité inouïe. Le samedi soir, Charles arriva. La famille était au complet.
Au milieu des siens, Michel Desvignes retrouvait le bonheur d'autrefois. Si la douleur et les années avaient imprimé sur son front des rides ineffaçables, la vue de Georgine avait aussi ranimé son âme ; il s'était senti tout à coup rattaché à la vie. Michel n'était plus le paysan naïf du commencement de cette histoire : le retour de tous ceux qu'il aimait tant avait exercé la plus heureuse influence sur son esprit ; sa raison, un moment ébranlée par le choc des événements, s'était raffermie ; le passé n'était plus qu'un rêve et le présent la plus douce des réalités. Michel n'aimait plus Georgine comme on aime à vingt-cinq ans, mais le sentiment qu'il éprouvait pour elle était tout aussi tendre et mille fois plus élevé ; au creuset de la souffrance, son amour s'était purifié, transformé, je dirai presque

A Orléans, dimanche soir, l'orage a été extrêmement violent.

Rarement, croyons-nous, dit le *Journal du Loiret*, même en pleine saison estivale, l'orage a atteint, dans nos contrées, cette violence propre aux régions tropicales. Il avait, du reste, fait, durant toute la journée, une chaleur lourde et des nuages menaçants n'avaient pas cessé de traverser l'horizon, poussés par un vent du sud-ouest.

Dès neuf heures, une première averse, accompagnée d'éclairs, mettait en déroute les promeneurs de l'assemblée de la Porte-Saint-Vincent. Mais ce n'était qu'un prélude. C'est vers onze heures et demie qu'une pluie battante s'étant mise à tomber, avec accompagnement de grêle, l'orage éclatait dans toute sa terrifiante beauté; il a duré environ trois quarts d'heure, pendant lesquels la foudre a dû tomber plusieurs fois à peu de distance. En ville, elle a frappé la maison portant le n° 20 de la rue Bellebat, habitée par M. et M^{me} Bervet.

Cette dernière qui s'était levée pour bercer dans ses bras son enfant effrayé par l'orage, a été renversée, mais, heureusement, sans éprouver aucun mal. Le fluide électrique, en pénétrant dans la maison par la cheminée, a brisé un chevron de la toiture et fait plusieurs trous dans le mur de la façade. Nous n'avons pas entendu parler d'autres accidents; nous ignorons, aussi, la gravité des dégâts que la grêle, dont les grains étaient d'une respectable grosseur, a pu occasionner.

A Amboise, l'orage a éclaté vers 9 heures au-dessus de la ville. Le tonnerre grondait avec un bruit semblable à des décharges d'artillerie, et les éclairs se succédaient rapidement.

Tout à coup il est tombé une averse comme on n'en voit pas souvent; l'eau courait dans les rues transformées en véritables torrents.

La pluie était accompagnée d'une chute de grêlons, dont quelques-uns avaient la grosseur d'une noisette.

Le Théâtre de Saumur

Du 2 mai 1880 au 8 avril 1881.

La saison théâtrale d'été s'est ouverte à Saumur, au commencement de la semaine, par deux soirées successives. A cette occasion, il n'est peut-être pas sans intérêt de jeter un coup d'œil sur l'année précédente et de rappeler sommairement les représentations données pendant ces douze derniers mois.

Depuis le commencement de mai 1880 jusqu'au mois d'avril qui vient de finir, le théâtre de Saumur a ouvert 46 fois ses portes au public.

Il a été donné 3 soirées en mai, 5 en juin, 4 en juillet, 3 en août, 4 en octobre, 6 en novembre, 7 en décembre, 2 en janvier, 4 en février, 6 en mars et 2 en avril. — Le théâtre est resté fermé pendant le mois de septembre.

Ces 46 représentations ont eu lieu aux jours suivants, savoir: 6 le dimanche, 19 le lundi, 5 le mardi, 5 le mercredi, 4 le jeudi, 5 le vendredi et 2 le samedi.

Voici, pour chaque mois, le relevé des 15 spectacles de la saison d'été:

Mai. — 1. Noël Martin: le *Siège de Grenade*. — 2. Tournées lyriques: l'*Ombre* (M^{lle} Julia Reine). — 3. Auvray: *Robert Macaire*.

Juin. — 1. Ch. Masset: *Daniel Rochat*. — 2. M^{lle} Marie Dumas: conférence et spectacle. — 3. Tétrel: *Le Fils de Coralie* (avec M^{lle} Duguéret). — 4. Troupe des Variétés: plusieurs pièces. — 5. Simon: *L'Aventurière* (Marais, Albert Lambert, M^{lle} Marie Defresne).

Juillet. — 1. Simon: *les Inutiles*, *les Folies amoureuses*, avec Porel. — 2. Saint-Germain: *l'Amiral*, *le Petit-Fils*, etc. — 3. Dupuis, des Variétés: *la Femme à papa*, *Un huissier galant*. — 4. Artistes du Palais-Royal: plusieurs pièces (Daubray, Milher, Noblet, etc.).

Août. — Saint-Omer: trois représentations avec M^{lle} Tessandier: *le Fils de Coralie*, *l'Age ingrat*, *la Dame aux Camélias*.

La saison théâtrale d'hiver 1880-81 a commencé le 7 octobre par une représentation de *Phèdre*, avec M^{lle} Agar.

Du 12 octobre au 2 avril, les artistes d'Angers (direction Boulanger) sont venus donner à Saumur 22 soirées, dont 17 d'opéra et 5 de drame.

Nous avons eu en outre:

Vers le milieu de novembre, les *Grands Enfants* et le *Homard*, par la compagnie Saint-Omer;

Le 10 décembre, concert de l'Association artistique d'Angers;

Le lendemain, conférence populaire non gratuite sur l'aéronautique;

Le 19 décembre, trois pièces (de Picard, de Désaugiers et d'Hoffmann), par M. Noël Martin et sa troupe;

Le 7 mars, *Jean Baudry*, avec M. Ch. Masset et ses artistes;

Les 28 et 31 mars, *Divorçons*, par la troupe du théâtre de Tours;

Le 8 avril, concert de M^{me} Marie Sasse.

Pendant les six mois, la troupe d'opéra de M. Boulanger a donné 11 ouvrages à Saumur, dont 9 représentés une seule fois. Comme nouveautés, nous n'avons à citer que *Paul et Virginie*, de Victor Massé, *la Fille du Tambour-Major*, jouée six fois, et les *Mousquetaires au Couvent*, joués trois fois. En ajoutant que les artistes de drame et comédie ont paru dans 5 pièces, nous aurons donné le bilan complet de la campagne théâtrale 1880-1881 (quinzième année de notre théâtre).

La précédente période (1879-80) avait été très-remarquable par le nombre et la réputation des artistes parisiens qui étaient venus se faire applaudir à Saumur; nous avons possédé, notamment, M^{me} Judic, Maubant, Sivori, Baron, Talbot, Brasseur, M^{lle} Scriwanek, Saint-Germain, Montbars, Munié, M^{me} Marie Laurent, Ch. Masset et bien d'autres.

L'année qui vient de finir n'a point été inférieure sous ce rapport. Qu'on en juge par les noms suivants: Noël Martin, Ch. Masset, M^{lle} Marie Dumas, M^{lle} Duguéret, Germain, Blondelet, Marais, Albert Lambert, M^{lle} Marie Defresne, Porel, Saint-Germain, M^{me} Prioleau, Dupuis, Daubray, Milher, Noblet, Numès, M^{lle} Tessandier (3 fois), M^{lle} Agar, M^{me} Marie Sasse.

Au nombre des principaux événements de la saison d'hiver, nous pouvons citer:

La présence, dans le rôle de Phèdre, de l'habile tragédienne M^{me} Agar, qui, dans ses voyages en province, ne s'était pas encore arrêtée à Saumur;

Le concert du célèbre orchestre de l'Association artistique d'Angers;

Enfin, le concert de M^{me} Marie Sasse, une étoile de notre première scène lyrique, la créatrice du rôle de Sélika dans *l'Africaine*, la chanteuse si renommée dont les triomphes sont encore à la mémoire de tous, et à laquelle on a reconnu l'une des voix les plus puissantes, les plus vigoureusement timbrées qu'ait jamais possédées le Grand-Opéra.

Parmi les morceaux que M^{me} Sasse nous a fait entendre, se trouvait précisément la berceuse du second acte de *l'Africaine*, cet air délicieux que chante Sélika en évanouissant Vasco de Gama endormi sur son grabat de prisonnier: *Sur mes genoux, fils du soleil*, etc. C'est là une des plus fines perles de l'écrin de Meyerbeer; la mélodie en est neuve, piquante, et aussi tendre qu'elle est gracieuse.

Inutile de dire que, dans ce passage ravissant d'une œuvre magistrale, la grande cantatrice s'est montrée à la hauteur de sa réputation, de même que dans la *Reine de Saba* et dans les autres morceaux figurant ou non au programme, et dont M^{me} Sasse a chanté le dernier en s'accompagnant elle-même au piano.

Eh bien! — chose regrettable, et qu'il nous faut cependant signaler en terminant — les auditeurs du concert de M^{me} Marie Sasse, réunis à ceux du concert de l'Association artistique d'Angers, au public de la représentation de M^{lle} Agar et encore à celui de *Jean Baudry*, formeraient à peine une salle comme l'une des représentations de la *Fille du Tambour-Major* ou des *Mousquetaires au Couvent*.

Faits divers.

Sous ce titre: « Une nouvelle râfle », le *Moniteur* raconte ces curieux détails:

« La police de sûreté vient de mettre la main sur une bande de voleurs dont la manière d'opérer, comme organisation, moyens et perfection, est un vrai sujet de stupéfaction. Cette bande avait à elle des voitures, des cochers, des domestiques et tout un train de maison.

Dans chaque expédition que se permettaient ces malfaiteurs, une voiture de maître attelée d'un pur sang dont les jambes d'acier pouvaient défier toutes les rosses efflanquées de la capitale, suivait pas à pas les hommes de la bande. Qu'il fût question de coups de couteau, de vol « au poivrier » (vol à l'homme endormi), d'arrestation à main armée ou d'effraction de magasin, lorsque le coup était fait, ou même en cas d'échec, la manière d'opérer était simple, mais bonne. A un coup de sifflet, les opérateurs se jetaient dans le coupé qui partait avec la rapidité de la flèche.

Quelques fins limiers de la sûreté, fatigués de voir figurer dans les affaires de MM. les coquins une voiture toujours insaisissable, avaient tenté vainement de s'en

emparer. L'un d'eux, paraît-il, tombé par hasard sur une brave bête attelée à un fiacre, avait serré de près depuis les Halles jusqu'aux Champs-Élysées le fantastique attelage; mais au rond-point, au moment où il allait arriver assez près pour se servir de son revolver comme argument péremptoire, le pauvre cheval qui venait de recouvrer pour un instant ses jambes de vingt ans tombait complètement fourbu, tandis que le coupé fringant s'évanouissait dans la direction de la Seine.

Avant-hier matin, vers huit heures, deux messieurs fort bien mis et aux allures distinguées entraient chez M. C..., marchand de vin, avenue de la Grande-Armée, 35. Leur voiture attendait à la porte, conduite par un majestueux cocher correctement enveloppé d'une livrée sévère mais élégante. Les deux messieurs demandèrent deux vers de vermouth de Turin qu'ils avalèrent lentement, en vrais gourmets et en complimentant le débitant sur le choix délicat de sa marchandise. L'un des inconnus sortit ensuite de son pardessus un portefeuille en maroquin rouge bourré de billets de banque, et jeta négligemment une coupure de 500 francs sur le comptoir en demandant la monnaie. La consommation se montait à trente centimes, le marchand de vin étala 499 fr. 70 c...; en un clin d'œil les filous râflaient, l'un le billet donné en paiement, l'autre la monnaie rendue, bondissaient comme des chats, sautaient dans la voiture qui filait comme un obus, laissant le marchand de vin absolument stupéfait.

Nos informations nous permettent d'annoncer que la police s'est rendue maîtresse de cette bande vers minuit.

On va prochainement généraliser sur le réseau des chemins de fer de l'Ouest un système de division des trains qui abrégera notablement la durée du trajet des trains rapides.

En effet, ce qui jusqu'à présent ne permettait guère de restreindre le temps employé pour les grandes distances, c'est moins l'allure de la locomotive que la nécessité d'arrêter sur de nombreux points du réseau pour entrer en correspondance avec les embranchements.

Grâce à un système essayé avec succès sur la ligne de Paris au Havre, un train de vitesse peut parfaitement se scinder en marche par un déclanchement organisé d'avance.

L'été dernier, le rapide de Paris au Havre pouvait, par ce système, laisser à Benzeville les voyageurs pour l'embranchement de Fécamp, tout en continuant sa route.

Cette année, on appliquera le système de déclanchement en marche à l'embranchement conduisant de Motteville à Saint-Valéry-en-Caux. Il en résultera que le train rapide n'aura plus besoin d'arrêter que pour faire de l'eau ou du charbon, c'est-à-dire à des intervalles de 80 kilomètres en moyenne, ce qui abrégera d'au moins une demi-heure la durée totale du trajet.

Une anecdote sur le général Vincendon, actuellement à la tête d'une brigade du corps expéditionnaire en Tunisie:

C'était à Magenta; il était capitaine-adjutant-major au 2^e régiment de zouaves. Tandis que son bataillon attendait, il partit soudain au galop et pénétra tout seul au milieu d'un bataillon autrichien. On le vit causer avec le commandant, puis, tout à coup, revenir plus vite qu'il n'était parti, tandis que, sans l'atteindre, le bataillon entier lui tirait dessus.

Voici ce qui s'était passé: Vincendon, obéissant à une lubie de son caractère fantaisiste, était tout simplement allé sommer le major autrichien de se rendre: « Sans cela, disait-il, nous allons vous écraser. » — Venez, avait simplement répondu l'autre qui, tout stupéfait de la démarche inattendue de l'officier français, le laissa s'éloigner.

Ce ne fut que revenu de sa surprise qu'il ordonna de tirer sur le fuyard.

Mais il était trop tard.

Les députés italiens ne reçoivent pas de traitement, mais ils ont pendant la session libre parcouru sur les chemins de fer. L'un d'eux a eu l'idée de profiter de ce droit pour ne pas louer de logement à Rome. Le soir, il prend le dernier train pour

Florence et passe la nuit dans un bon wagon-lit; la journée, il reste à Florence, pour reprendre le soir le train de Rome et ainsi de suite.

CONSEILS ET RECETTES.

La destruction des hannetons. — On signale un nouvel appareil pour la destruction des hannetons.

Cet appareil consiste en une simple lanterne munie d'un verre bombé sur lequel les insectes, attirés par la lumière, viennent se heurter violemment. La lanterne est entourée d'un vaste entonnoir qui communique avec un récipient quelconque où les hannetons s'entassent.

Cette lanterne, posée sur un bâti mobile, peut s'élever à volonté, suivant la hauteur des bois ou taillis dans lesquels on veut opérer.

Cet appareil, imaginé par M. Cloux, ancien manufacturier à Tracy-le-Mont, peut également être employé pour tous les insectes qui volent à la tombée de la nuit.

M. le marquis d'Havrincourt croit que le meilleur système pour détruire les hannetons, c'est de donner une prime légère par litre ou hectolitre de hannetons recueillis; il dit que pendant les années 1868, 1871, 1874, grâce à un ramassage fait avec soin dans son domaine d'Havrincourt, il a réussi à faire disparaître presque complètement les hannetons.

M. Bertin a soutenu l'opinion de M. d'Havrincourt et il a rapporté qu'en 1863 le conseil général de la Somme a voté un crédit de 128,000 francs pour la destruction des hannetons; cette somme a été dépensée et la contrée a été pour quelque temps débarrassée de ces insectes nuisibles.

Nouveau procédé pour nettoyer la flanelle.

— Vous mettez votre flanelle à tremper dans de l'eau chaude. Puis, vous râpez deux ou trois pommes de terre crues dans un litre d'eau de savon, préparée d'avance, et vous faites bouillir ce mélange jusqu'à ce qu'il devienne comme une pâte claire. Vous retirez alors la flanelle de l'eau où elle trempe et vous la frottez aussi longtemps que besoin avec la pâte ci-dessus. Enfin, pour achever, vous rincez la flanelle à grande eau et vous la faites sécher. Est-ce drôle qu'on n'ait pas trouvé ça plus tôt?

UNE MÉNAGÈRE.

Voici le sommaire du dernier numéro de *l'Univers illustré*:

TEXTE: Courrier de Paris, par Jérôme. — Bulletin, par X. Dachères. — Théâtres, par Damon. — Salon de 1881 (1^{er} article), par Daniel Bernard. — Types et costumes tunisiens, par A. Darlet. — Courrier du palais, par Maître Guérin. — Un concert au palais Rameau, à Lille. — Lord Beaconsfield, par E. Herbaut. — *Souvenirs de la Nouvelle-Calédonie*, par Henri Rivière (suite). — Bulletin financier, par Plutus. — Courrier des Modes, par M^{me} Iza de Cérigny. — Échecs.

GRAVURES: Salon de 1881: Une séance du jury de peinture. — Événements de Tunisie: M. Roustan, consul général de France à Tunis. S. A. Sidi-Mohammed-es-Sadok, bey de Tunis. Le général Osmont, commandant le 19^e corps d'armée (Algérie). Le général Fergemol de Bostquenard, commandant en chef le corps expéditionnaire en Tunisie. — Marabout préchant la guerre sainte chez les Kroumirs. — Marche de la colonne du général Logerot dans la région de l'Oued-Mellégue. — Lille: Un concert au palais Rameau. — Lord Beaconsfield. — Le manoir de Hughenden, résidence du comte de Beaconsfield (deux gravures). — Rébus.

Abonnements: un an, 22 fr.; six mois, 11 fr. 50; trois mois, 6 fr. Bureaux: rue Auber, 3, Paris.

Sommaire du MAGASIN PITTORESQUE (avril 1881), à 60 centimes par numéro mensuel. — Quai des Grands-Augustins, 29, à Paris.

Le *Magasin pittoresque* (rédacteur en chef, M. Édouard Charton) contient, dans son numéro d'avril, les articles suivants:

La Chartreuse de Pavie; — Les Épreuves d'Étienne (nouvelle); — Lampes à nouveaux becs de gaz; — Les Races de Poules; — Conseils d'un père de famille; — Petit Dictionnaire des arts et métiers avant 1789; — Buste d'un prince indien mort à Florence; — Histoire du costume en France; — Ma cousine Alice; — Le Couscoussou; — Les Billets de chemins de fer; — Les Eaux-Chaudes; — l'Art chez soi; — etc., etc.

Dix-neuf gravures; — Dessins de Cataneschi, Garnier, Sellier, Freeman, Niederhäusern-Köchlin, de Bar, etc.

Abonnement d'un an. — Paris, 7 fr.; départements, franco, 8 fr. 50. Un numéro mensuel. — Paris, 60 c.; départements, 70 c.

Cinq francs par mois, Livres et Musique. — Maison Abel PILON, 33, rue de Fleurus, à Paris. (Voir aux annonces.)

N'ACHETEZ RIEN
sans réclamer de vos Fournisseurs des
COUPONS COMMERCIAUX
C'est une Caisse d'Épargne GRATUITE
Pour Brochures et Renseignements s'adresser :

A Saumur, maison LAN ET C^{ie}, 18, rue Beaurepaire.

« On n'abuse guère de la publicité quand il s'agit de répandre des bienfaits. »
LA ROCHEFOUCAULT.

**SANTÉ A TOUS
ADULTES ET ENFANTS,**

rendue sans médecine, sans purges et sans frais, par la délicieuse farine de Santé, dite :

REVALESCIENCE

Du BARRY, de Londres.

Guérissant les dyspepsies, gastrites, gastralgies, phthisie, dysenterie, constipation, glaires, flatulences, aigreurs, acidités, pituites, phlegmes,

nausées, renvois, vomissements, même en grossesse, diarrhée, coliques, toux, asthme, étourdissements, oppression, langueurs, congestion, névrose, dartres, éruptions, insomnies, mélancolie, faiblesse, épuisement, paralysie, anémie, chlorose, tous désordres de la poitrine, gorge, haleine, voix, des bronches, vessie, foie, reins, intestins, muqueuse, cerveau et sang; toute irritation et toute odeur fétideuse en se levant. Le Dr Routh, Médecin en chef de l'Hôpital Samaritain des Femmes et des enfants à Londres, rapporte : « Naturellement riche en éléments indispensables au sang pour développer et entretenir le cerveau, les nerfs, les chairs et les os, la Revalescience est la nourriture par excellence qui, seule, suffit pour assurer la prospérité des enfants et adultes. Beaucoup de femmes et d'enfants, déprimés d'atrophie et de faiblesse très-prononcées, ont été parfaitement guéris par la Revalescience. Aux personnes phthisiques, étiques ou rachitiques, elle convient mieux que l'huile de foie de morue. » — 35 ans de succès, 100,000 cures, y compris celles de Madame la duchesse de Castelstuart, le duc de Pluskow, Madame la marquise de Bréhan, lord Stuart de Decies, pair d'Angleterre, M. le docteur-professeur Dédé, etc.

Cure N° 98,714 : Depuis des années, je souffrais de manque d'appétit, mauvaise digestion, affections du cœur, des reins et de la vessie, irritation nerveuse et mélancolie; tous ces maux ont disparu sous l'heureuse influence de votre divine Revalescience. LÉON PEYLET, instituteur à Eynac (Haute-Vienne).

N° 63,476 : M. le curé Comparat, de dix-huit ans de dyspepsie, de gastralgie, de souffrances

de l'estomac, des nerfs, faiblesse et sueurs nocturnes.

Core N° 99,625. — Avignon. La Revalescience du Barry m'a guérie à l'âge de 61 ans d'épouvantables souffrances de vingt ans, d'oppressions les plus terribles, à ne plus pouvoir faire aucun mouvement, ni m'habiller, ni me déshabiller, avec des maux d'estomac jour et nuit et des insomnies horribles. — BONNET, née Carbonnetty, rue du Balai, 11.

Core N° 100,180. — Ma petite Marie, cétive, frêle et délicate dès sa naissance, ne prospérant pas avec le lait de nourrice, je lui ai fait prendre, sur le conseil du Médecin, la Revalescience qui l'a rendue fraîche, rose et magnifique de Santé. — J.-G. DE MONTANAY, 44, rue Condorcet, Paris, 4 Juillet 1880.

Quatre fois plus nourrissante que la viande, elle économise encore 50 fois son prix en médecines. En boîtes : 1/4 kil., 2 fr. 25; 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 2 kil., 12 fr.; 4 kil., 22 fr.; 6 kil., 36 fr.; 12 kil., 70 fr. — Aussi « LA REVALESCIENCE CHOCOLATÉE », en boîtes, aux mêmes prix. Elle rend l'appétit, bonne digestion et sommeil rafraîchissant aux personnes les plus agitées. — BISCUITS ANTI-DIABÉTIQUES DE REVALESCIENCE en boîtes de 4, 7, 16 et 36 fr. — Envoi contre bon de poste. Les boîtes de 36 et 70 fr. franco. — Dépôt à Saumur, COMMON, 25, rue Saint-Jean; GORBRAND, BRSSON, successeur de TEXIER, J. RUSSON, épiciers, quai de Limoges, et partout chez les bons pharmaciens et épiciers. — Du Barry et C^{ie} (limited), 8, rue Castiglione, Paris. (718)

LES FRÈRES MAHON, médecins spécialistes des hôpitaux de Paris, ont obtenu mille guérisons par an, de maladies de la peau et du cuir chevelu, taches, dartres, démangeaisons, chute des cheveux, etc. Le docteur M. Mahon fait sa visite à l'hôpital d'Angers le dernier dimanche de chaque mois, et il reçoit le même jour les malades particuliers à l'hôpital d'Angers, à Saumur, de midi à trois heures. Dépôtions à Paris, rue de Rivoli, 30. — Consultations gratuites.

CHEMINS DE FER DE L'ETAT

Lignes de Poitiers-Saumur, Montreuil-Angers.

DÉPARTS DE SAUMUR		ARRIVÉES A POITIERS		ARRIVÉES A ANGERS	
6 h. — matin.	10 h. 30 matin.	11 h. 15 —	11 h. 55 matin.	11 h. 55 matin.	11 h. 55 matin.
8 15 —	11 40 soir.	11 51 —	9 10 soir.		
11 25 —	4 51 —				
1 17 soir.					
4 55 —					
7 50 —					

DÉPARTS DE POITIERS		ARRIVÉES A MONTREUIL		ARRIVÉES A SAUMUR	
5 h. 50 matin.	9 h. 13 matin.	9 h. 59 matin.	6 40 soir.	6 40 soir.	6 40 soir.
8 35 —	5 17 soir.	6 40 soir.	4 38 —	4 38 —	4 38 —
12 14 soir.	3 50 —	11 30 —			
6 45 —	10 47 —				

Il y a, en outre, un train venant d'Angers et partant de Montreuil à 7 h. 10 matin, arrivant à Saumur à 7 h. 40.

P. GODÉT, propriétaire-gérant.

COURS DE LA BOURSE DE PARIS DU 4 MAI 1881.

Valours au comptant.				Valours au comptant.				Valours au comptant.			
Dernier cours.	Hausse	Baisse.		Dernier cours.	Hausse	Baisse.		Dernier cours.	Hausse	Baisse.	
3 %	84 25	05	05	Comptoir d'escompte	1610			C. gén. Transatlantique	570	5	
3 % amortissable	85 75			Crédit Foncier colonial	635			Canal de Suez	1860	25	
3 % amortissable nouveau	85 20	20		Crédit Foncier, act. 500 fr.	1685			Société autrichienne	710		
4 1/2 %	114 50	1		Obligations foncières 1877	353			OBLIGATIONS.			
5 %	119 65	35		Obligations communales 1879	451			Est	388		
Obligations du Trésor	513			Obligat. foncières 1879 3 %	456			Midi	388 25		
Obligations du Trésor nouvelles	520			Soc. de Crédit ind. et comm.	750	1	25	Nord	389 50		
Dép. de la Seine, emprunt 1857	501			Crédit mobilier	765	21	25	Orléans	389 50		
Ville de Paris, oblig. 1855-1860	501			Est	780			Ouest	388		
— 1865, 4 %	520	1	25	Paris-Lyon-Méditerranée	1710			Paris-Lyon-Méditerranée	387		
— 1869, 3 %	400			Midi	1170			Paris (Grande-Ceinture)	385		
— 1871, 4 %	395			Nord	1835	15		Paris-Bourbonnais	388		
— 1875, 4 %	514			Orléans	1321	25	1 25	Canal de Suez	570		
— 1876, 4 %	512			Ouest	835						
Banque de France	5430	110		Compagnie parisienne du Gaz	1545	25					

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS, GARE DE SAUMUR.

DÉPARTS DE SAUMUR VERS ANGERS:

3 heures 8 minutes du matin.	express-poste, (s'arrête à Angers), omnibus-mixte.
6 — 45 —	soir, omnibus-mixte.
8 — 25 —	soir, omnibus-mixte.
1 — 56 —	soir, omnibus-mixte.
3 — 32 —	soir, omnibus-mixte.
7 — 15 —	soir, omnibus-mixte.
10 — 37 —	soir, omnibus-mixte.

DÉPARTS DE SAUMUR VERS TOURS:

3 heures 26 minutes du matin.	direct-mixte.
8 — 21 —	omnibus.
9 — 40 —	express.
12 — 40 —	soir, omnibus-mixte.
4 — 44 —	soir, omnibus-mixte.
10 — 28 —	express-poste.

Le train partant d'Angers à 5 heures 35 du soir arrive à Saumur à 6 heures 56.

OFFICE D'HUISSIER

A CÉDER DE SUITE.

S'adresser, pour avoir des renseignements, soit à M^{re} CHALEZ, huissier à Gennes, titulaire dudit office, soit à M^{re} BOURASSEAU, huissier à Saumur, son mandataire. (731)

A CÉDER

UN TRÈS-BON MAGASIN

S'adresser au bureau du journal.

A CÉDER

De suite ou pour la Toussaint prochaine.

UN TRÈS-BON MAGASIN

Rouennerie, Épicerie et Mercerie.

Situé à Allonnes, arrondissement de Saumur.

Conditions très-avantageuses. Toutes facilités de paiement.

S'adresser à M. Cassius, propriétaire à Allonnes. (243)

A LOUER

Pour entrer en jouissance de suite.

LE MOULIN

De Montreuil-sur-le-Loir.

Nouvellement monté, 4 paires de meules, belle chute d'eau.

S'adresser au sieur Gointreau, garde à Montreuil-sur-le-Loir, et au bureau du journal.

A LOUER

PRÉSENTEMENT

Ou pour la Saint-Jean prochaine,

UNE MAISON

Située à Saumur, rue de l'ancienne-Messagerie.

Comprenant, au rez-de-chaussée, salle à manger donnant sur le jardin, cuisine à côté; six chambres au premier et au second; grenier, cave et servitudes.

S'adresser au bureau du journal.

M^{re} MAUMONIER, notaire à Saumur, demande un petit clerc.

AVIS AUX MUNICIPALITÉS.

La Compagnie de canalisation pour l'eau et le gaz, Paris, 23, rue de la Chaussée-d'Antin, entreprend toutes opérations concernant la canalisation et la distribution des eaux.

Recherches de sources, jaugeages, Travaux de canalisation et de distribution, à forfait ou en régie; Fournitures exceptionnelles comme qualité et comme bon marché: de tuyaux, robinets, compteurs, bornes-fontaines, pompes à incendie, etc.

Exploitation et entretien de concessions d'eau.

La Compagnie de canalisation pour l'eau et le gaz se charge également de toutes études, avant-projets, devis, etc.

La Compagnie de canalisation pour l'eau et le gaz fait toutes les opérations ci-dessus, soit contre paiements en espèces, soit contre des bons ou annuités, soit moyennant la perception d'un tarif sur les eaux distribuées. (310)

Eau. Recherches et mesurages de sources.

Eau. Fournitures de toute espèce.

Eau. Concessions municipales.

Eau. Entreprises de distribution.

S'adresser à la Compagnie française de canalisation pour l'eau et le gaz (Anonyme).

Capital: 1,000,000 de francs.

Paris, 23, rue de la Chaussée-d'Antin. (311)

COMPAGNIE BORDELAISE DE NAVIGATION A VAPEUR

Société anonyme au capital de 3 millions.

Pour frets directs de Nantes à New-York et New-York à Nantes, Nantes à Kingston, Port-au-Prince, Jérémie, la Nouvelle-Orléans, passages et tous renseignements, s'adresser à MM. Coquebert et Jammes, agents de la C^{ie}, 20, passage Pommeraye, Nantes.

UN HOMME SÉRIeux, bon comptable et au courant des affaires, demande un emploi.

S'adresser au bureau du journal.

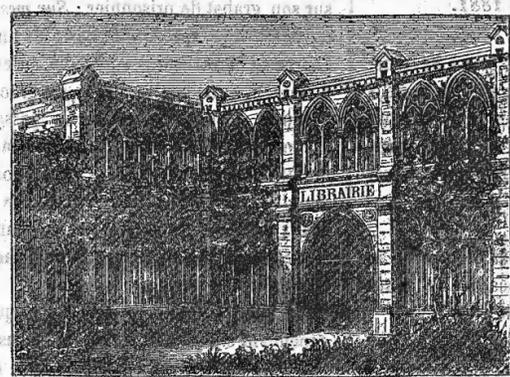
33, RUE DE FLEURUS, PARIS LIBRAIRIE ABEL PILON RUE DE FLEURUS, 33 PARIS

A. LE VASSEUR, SUCCESSEUR, ÉDITEUR

5 FRANCS par mois jusqu'à 100 Francs d'acquisition

Pour un achat au-dessus de CENT fr. le paiement est divisé en VINGT mois

Dictionnaires Encyclopédies Histoire Géographie Littérature Philosophie Sciences Industrie Beaux-Arts



5 FRANCS par mois jusqu'à 100 Francs d'acquisition

Le remboursement se fait par mandats présentés au domicile du souscripteur

Architectures Construction Ouvrages illustrés Voyages Romans Publications artistiques Gravures

GRAND ATLAS DÉPARTEMENTAL de la FRANCE, de l'ALGÉRIE et des COLONIES, suivi d'un ALPHABÉTIQUE des principales villes de France. — 106 cartes in-folio accompagnées d'un texte contenant la matière de dix volumes. Prix: 125 fr., payables 5 fr. par mois.

En préparation: L'ART NATIONAL par H. DU CLEZIOU, 2 vol. gr. in-8, illustrés de 40 chromolithographies, 20 grav. hors-texte et 800 bois dans le texte.



On cherche à amener une confusion sur les PILULES GOLVIN. Toute boîte qui ne sera pas semblable au modèle ci-conjoint est une contrefaçon. Chaque pilule porte le nom GOLVIN. — En purifiant le sang, ces pilules sont efficaces dans toutes les maladies. — 2 fr. la boîte y compris le NOUVEAU GUIDE de la SANTÉ. — Dans toutes les Pharmacies de France et de l'Étranger.

Adressez toute communication relative aux produits de la Méthode Dépurative à M. GOLVIN, 50, rue Olivier-de-Serres, Paris.



EXTRAIT DES 3 QUINQUINAS Apéritif, Fortifiant, Fébrifuge, recommandé contre les AFFECTIONS D'ESTOMAC, ANÉMIE, MANQUE DE FORCES, SUITES DE COUCHE, LANGUEUR, FIÈVRES INVÉTÉRÉES, etc.

PAPIERS PEINTS

COLOMBEL

22-24, rue de la Tonnelles, SAUMUR.

M. COLOMBEL, ayant passé des marchés avec les meilleures fabriques de papiers peints, à des prix très-avantageux, est à même d'offrir à sa clientèle des papiers à des prix exceptionnels, fabriqués dans de bonnes conditions de très-bon goût.

APERÇU DE QUELQUES PRIX:

Un très-grand assortiment de PAPIERS PEINTS, valeur 0 fr. 35 c., vendus 0 fr. 20 c. le rouleau.
Les AGATHES, valeur 1 fr. 40, vendus 0 fr. 90 c.
PAPIER BLANC SATINÉ, valeur 1 fr. 50 c., vendu 0 fr. 95 c.
CHÈNE VERNIS, valeur 2 fr., vendus 0 fr. 95 c.
PAPIER DORÉ pour salon, depuis 1 fr. 25 c.
TOILE CIRÉE, TOILE PARQUET d'appartement, le tout vendu aux conditions les plus avantageuses.

M. COLOMBEL se charge également du collage des papiers, peinture d'appartement et décoration en tous genres. (354)

50 pour 100 de REVENU PAR AN
LIRE MYSTÈRES de la BOURSE

Envoi gratuit par la BANQUE DE LA BOURSE, 7, place de la Bourse, Paris.

Saumur, imprimerie de P. GODÉT.